



Baliza, dernier coup de cœur ramené d'un des nombreux périple en Espagne, grand performeur en endurance, n'en a pas moins la souplesse et l'équilibre permettant à Grégory Koob le travail de deux pistes et la préparation d'un spectacle. En bas, Oriano du Gréou (Mozart et Nortada par Urif) est né chez Marc Veray (13), mais c'est un pur Cabrol, sa mère ayant été importée par Didier comme son père Mozart. Photos F. Clot

Les ingrédients d'un élevage autarcique

◆ Les étalons 2005

ESQUIROL, 1978, gr. (JABEQUE et JAQUECA II par TABAL)

MOZART, 1986, al. par OGABO et ISRAËL par JAGUAY

NASWAN, 1984, gr. (TABRIZ et JORDANIA par NEGUS II)

SAFAR DES PINS, 1993, al cr lav (MOZART et KARAKORUM par TARGUIN)

ORIANO DU GRÉOU, 1999, gr. (MOZART et NORTADA par URIF)

BALIZA, 1992, gr. (ZACATECO et BAKIRA par HAMMURABI)

◆ Les poulinières

Elles ont été importées pour la moitié et sont leurs

suites pour l'autre moitié. Les premières (6) viennent de l'élevage de Rafael Catalan et ont fait souche jusqu'à représenter aujourd'hui 19 sujets. Les origines de la Yeguada Militar sont présentes chez 6 juments. L'élevage très ancien de Lluís Ybarra se retrouve chez 7 juments. Le seul élevage français présent est celui de Marc Veray (13), avec 2 sujets. On retrouve le plus souvent les sangs de TABAL, ORIVE, ALHABAC et surtout MOZART (petit-fils d'ORIVE) dont Didier Cabrol a gardé plus de 15 filles, car « Il représente bien le type espagnol au caractère exceptionnel ».

nage incontournable de cette rubrique. Didier aime le citer en exemple, car, bien que n'ayant jamais pu se faire accepter comme stagiaire, il est devenu un ami sans lequel il ne peut faire un achat de reproducteur. Il fait partie de ces « passionnés qui forcent le destin, de ces éleveurs dans l'âme, avec qui on parle le même langage ».

Revenons à NASWAN qui peut sauter ce que vous voulez, une corde à 1,30 m, un calicot, un seau... Mais avant de faire ce cirque, il a même été sérieux (ou plutôt classique) : sous la selle de l'international de complet, Jean-Marc Favereau, il a fait une bonne saison de 5 ans en saut d'obstacles (ISO 112), la finissant en B2. Didier se souvient l'avoir vu gagner à La Bourboule, alors qu'un orage avait obligé tout le monde à cramponner, sauf lui dont le propriétaire ne connaissait même pas cette pratique.

Il était né à Bidache, dans les Hautes-Pyrénées, chez Georges Perret, et devenu propriété de Salvatore Starace, châtelain périgourdin, grand amateur d'arabes.

Un soir, notre Didier s'y arrête car les vicissitudes de la vie, une perte, une vente, l'avait laissé en panne d'étalon et NASWAN, remarqué sur le terrain, lui trotait dans la tête. Il arriva à le ramener mais dut en acheter quatre pour avoir celui-là : JOÛJA qui, à dix ans, est encore étalon chez lui et



dresse bien ; les deux autres, ASSAD et NINO, qui ont été revendus. Et NASWAN fait dire à Didier aujourd'hui « c'est le cheval qui donne envie de remonter à cheval ».

Mais avant ce phénomène, il y en a eu d'autres qui ont beaucoup compté dans la vie de Didier.

Le premier, SIDI HABAC (ALHABAC), était la propriété du moniteur, Maurice Mialon, « un ancien de Saumur, très classe, le seul qui m'aura appris quelque chose à cheval ; tout le reste je l'ai découvert en travaillant, mais aussi en lisant Nuno Oliveira et les maîtres de Saumur ». Il lui avait laissé pendant ses vacances. La souplesse, l'intelligence de ce cheval le stupéfièrent ; « il montait les escaliers, savait tout faire, j'en tombe amoureux... »

En fait, c'est de l'intelligence des chevaux arabes dont il était tombé amoureux, et de la gentillesse des arabes espagnols en particulier, dont « la docilité est incomparable, qui sont des chevaux faits pour l'homme ». L'avenir va le prouver.

Jeune militaire sans le sou

JANO (FIGUERO et BAHIA II par KAKO) est son véritable premier cheval. Parti en virée avec Maurice Mialon et un maquignon du coin, ils se retrouvèrent en Espagne. JANO y était né, en 1971, ils se sont rencontrés là-bas, au Real Polo Club de Barcelone alors que l'un avait sept ans et l'autre vingt, que l'un n'était pas à vendre et que l'autre voulait l'acheter, que l'un était le cheval d'une riche femme enceinte et l'autre un jeune sortant du service militaire sans le sou.

Mais le jeune Didier arrive à essayer le cheval et sa grande carrière saute un mur de saut d'obstacle dans un tel style qu'il entend dire « on va lui vendre ». Il avait fait la connaissance de Rafael Catalan Casanovas chez qui il fera tous ses premiers achats et heu-

« Les arabes espagnols ont un respect total de l'homme »

reusement... obtenu un délai de paiement de deux mois, car il n'avait pas le premier franc.

« Quand JANO est arrivé, tout est devenu arabe. J'ai trouvé chez ces arabes espagnols "autre chose", un respect total de l'homme. » Il descendait des juments du duc de Veragua (la place nous manque pour expliquer ici comment il a sauvé sa souche à la Révolution), c'était son premier étalon. Mais à cette époque les chevaux, même en race pure, devaient passer devant une Commission d'approbation et le directeur du Haras national de Rodez qui présidait la Commission lui dit « à votre âge soyez amoureux d'autre chose ». Heureusement, Philippe Cormouls, président de ligue, prend le cheval chez lui et l'aide à le préparer à la Commission nationale de Pompadour où le cheval sera approuvé. De sept à vingt-quatre ans, il saillira plus de cinquante juments par an, et tout, des juments à papiers, des ponettes, des OL...

Sur ses 212 produits immatriculés, 22 sortiront officiellement, pour 3 chevaux et 6 poneys indicés à plus de 120. Le meilleur, TARZAN DE JANO, étalon national au dépôt d'Uzès, de taille poney, BSO + (0,41) en 1996, obtint l'ISO 122 cette même année en se mesurant aux chevaux dans les B1, et il avait des produits aux dernières finales d'endurance courues dans ce même site d'Uzès.

A cette époque, Didier était lycéen, les jours mar-

du sang espagnol



riage, la nature, la vie, jours été la passion de er Cabrol, qui possède d'hui plus de quarante poulinières !
Ci-contre, Naswan, ar (Tabriz) vit inconnu du monde du cheval d'obstacle, alors que par n aptitude à l'obstacle ato prise cet automne, (ngt ans...), il présentait qui-être le sang arabe qui manque à la race anglo-arabe.
Naswan l'ancien comme l'alza, ar (Zacateco) le nouveau, ici en main avec Didier Cabrol, ge de gauche, ont été coisés par Didier Cabrol pour leur équilibre, leurs, leur caractère... en avant leur petit nez en trompette.
Photos Florence Clot



Reportage • ELEVAGE

4 h du matin, soignait, était à 5 h à l'usine, rentrait à 13 h et après un déjeuner et une sieste travaillait les chevaux jusqu'à tard le soir.

Il avait loué une vingtaine d'hectares, installé quatre boxes propres à l'écart d'un gourbi en planches, et s'appuyait sur les coins des haies en guise de carrière. L'élevage se montait petit à petit.

Il remplacera plus tard pendant plusieurs années l'usine par un mi-temps chez un vétérinaire, ce qui convenait sûrement mieux à sa nature.

DESIG DE PAU (1977, par PAKISTAN et GAZELA par ORIVE), viendra ensuite, toujours de chez Rafael Catalan. Il l'avait remarqué alors que poulain il s'était glissé à travers la clôture et fouillait les poubelles. Toisé 1,55 m, il sautera 1,92 m en liberté à l'occasion de soirées spectacles. Son BSO est pourtant de -12 (0,66). Sur ses 179 produits, 22 seront indicés dont l'étalon national BATAL.

ESQUIROL (1978, par JABEQUE et JAQUECA par TABAL), de la même maison, sera troqué contre le Sel Français PEPER (EMIR IV, aa et GINA par IBRAHIM), produit d'une des premières poulinières de Didier Cabrol, qui sautait fort et remontera Carlos,

dispensable, est aussi le fruit des visites régulières pendant lesquelles il prend le temps de leur parler, de les caresser, de les tripoter, de les agacer... de gagner leur confiance.

Il a eu l'occasion d'observer et de voir travailler des « chuchoteurs », sans en être vraiment étonné, il leur reconnaît la qualité d'avoir fait connaître et organisé ces notions, et conclut en disant : « *L'homme de cheval, celui qui respecte et sait se faire respecter, qui fait comprendre que "si vous venez à moi vous gagnez"*, chuchote. *Gruxs chuchote depuis longtemps* ».

Il aura très tôt l'occasion de prouver qu'il est de ceux-là. Pendant une des premières Route du sel, il a admiré le travail de spectacle de son initiateur Jean-Yves Bonnet. Quelques temps après, à vingt-sept ans, il présente JANO aux longues rênes, à la longe, en liberté, en dressage ou à l'obstacle. Il fait le tour de France avec des spectacles, gagnant ainsi sa vie et des saillies pour ses étalons, vendant des chevaux, en achetant, prouvant son sérieux qu'il exprime en disant « *si je vends ce cheval gris, c'est qu'il est gris* ». Imaginez la phrase dite en face, avec un accent à la fois rocailleux et enjoué à la Maïté, la stature d'un

« On lutte pour vivre et rester digne si l'on se sent aimé »

ceptionnel, grand performeur d'endurance (Jeux mondiaux de Jerez, 2 x 100 de Santa Suzana et Nè-grepelisse, 160 de Ripol), « *il conviendra aux éleveurs qui sont attirés par cette discipline à la mode... mais je l'ai surtout acheté parce qu'il me plaisait* ». Ce ne fut pas une mince affaire, après trois jours de recherches Didier n'avait rien trouvé et, sur un coup de téléphone alors qu'il rentrait, il repart en sens inverse mais sans trouver ce qu'il voulait. Et puis vers minuit, au milieu de beaucoup de chevaux, il en voit un qui lui plaît. Il était allé courir les JEM. Impossible de faire faire un prix. C'est seulement après son départ que le gars le rappelle et BALIZA pourra finalement prendre la route de la France.

Il rejoindra le Haras, ou plutôt la Jumenterie des Pins, domaine acquis il y a dix-sept ans et remboursé depuis peu. Les juments, entrées progressivement dans l'élevage, sont trop nombreuses pour que nous les passions toutes en revue, il y en a plus de quarante, « *de la folie* » ! Elles sont le fruit de trente ans de périples dans les coins les plus reculés de l'Espagne profonde, mais proviennent aussi des plus grands élevages dont la Yeguada Militar (qui correspond à nos Haras nationaux en Espagne), ce creuset des meilleures souches qui ont peuplé ses rêves et qu'il connaît par cœur. Ce sont toutes des juments se rapprochant le plus possible du type « antique » (comme disent les amateurs de Pur-sang arabes espagnols), dont il dit « *qu'elles te font lever les poils rien que par leur présence* ». Et d'ajouter « *un reproducteur n'est pas parfait, il a souvent de grosses qualités et de gros défauts, mais il faut que les fondations soient bonnes. C'est comme une maison, après si l'on peut, on met du crépi et de la peinture... C'est le drame des juments médiocres que l'on met à la reproduction sous prétexte de l'origine, il faut garder les belles parmi les bonnes, et ceux qui se grandissent sous l'homme avant ceux qui ont des têtes typées, du reste les bons arabes sont de mini Pur-sang, Rafael Catalan était d'abord cavalier et n'a élevé que pour monter* ».



« Ces juments dites antiques, de la vieille race espagnole, dont la seule présence vous fait dresser les poils », disent Brigitte et Didier Cabrol. Ph. F. Clot

cavalier international, frère de Rafael Catalan / ESQUIROL est le père d'IMAGO (issu de NIKI par NASWAN) performeur de haut niveau en endurance, et parmi ses sept produits indicés se trouvent les étalons KUIK, ISO 121 à cinq ans, et FROLIC DES PINS, ISO 111 à quatre ans.

« *La mère d'ESQUIROL était par TABAL, un cheval d'exception, fruit d'un élevage vieux de cent trente ans. J'ai tout de suite vu qu'il était très sensible, je l'ai acheté. Après, avec la confiance, il a été très facile à dresser et j'ai pu tout obtenir de lui.* » Il reprend à sa façon ces paroles d'Oliveira « *la confiance, le respect sont les bases très importantes de cette école d'abnégation et d'humilité qu'est l'équitation... mais ces notions sont applicables à tout dans la vie. Ainsi les chevaux sont comme les gens, comme les femmes, vrais ou faux* ».

Par monts et par vaux

Cette confiance, il la montrera en emmenant derrière lui ses quarante-cinq juments par ronciers, sentiers, ruisseaux, landes, à travers la montagne jusqu'à un autre herbage. Elles le suivraient au bout du monde, mais ce résultat, pour lequel le don est in-

Ventura, le regard direct et vous comprendrez qu'il ne triche jamais, pas d'un pouce.

Et si la passion de l'élevage l'a poussé à réduire l'activité commerciale, vous pouvez encore le croiser une dizaine de fois par an dans des manifestations comme le championnat arabe de Pompadour ou la Foire internationale de Bordeaux.

Avant de passer aux juments, nous nous devons de finir de citer les étalons les plus marquants.

- **EL BUZO** (1985, VENCEDOR et VISTA HERMOSA par PROCYON), acheté pour sa grande origine et sa souplesse, qu'il perdra de coliques à sa première sortie après deux ans de travail.

- **MOZART** (1986, OCABO et ISRAEL par JAGUAY), pour lequel il aura un coup de cœur à la naissance, encore chez Rafael Catalan, un poulain qu'il qualifie d'« *anormal* ». Il mettra quatre ans à pouvoir l'acheter. Doté d'un engagement et d'un caractère exceptionnels, il produit « *les juments du passé espagnol, ce que ce pays a un peu perdu* ». Il est fils d'OCABO, comme SHALOM, encore un que Didier a fait naître, ayant ramené sa mère pleine, d'une de ses nombreuses tournées espagnoles.

- Et le dernier, **BALIZA**, dont le père, ZACATECO, est issu du dernier fils de TABAL. Son équilibre est ex-

« Un mouvement terrible »

Il se souvient d'un temps où les vieux éleveurs espagnols disaient que toutes les juments étaient bonnes, et il a la nostalgie des produits de TABAL, qui avaient « *de gros yeux et un mouvement terrible* », et, pour les Espagnols, les gros yeux c'est capital. Malheureusement la race a peu à peu dégénéré, gardant malgré tout cette qualité, acquise par le travail pendant des générations, d'être « *très près de l'homme* ». De l'avis des plus grands connaisseurs espagnols eux-mêmes, il en reste chez Cabrol, « *l'unique éleveur en Europe de purs arabes espagnols à grande échelle* ».

C'est aussi l'homme qui vous explique que ce mental exceptionnel est acquis, et pour preuve, vous raconte que les poulains de deux mois sont séparés des mères pendant deux heures pour manger à part, triés par un homme et son bâton, s'entendant sans heurt ni place précise et se préparant à un sevrage progressif. Il vous amène aussi parmi les quarante juments pleines dans une stabulation de 400 m², et touche chaque arrière-main et chaque mamelle sans provoquer ni grimace ni mouvement. Il insiste sur la vie en groupe, le sevrage en groupe, le premier hiver dedans avec sortie l'après-midi, l'été des 2 ans en altitude.

Didier Cabrol, gardien



Passionné de chevaux, né éleveur, aujourd'hui à la tête de quarante poulinières, Didier Cabrol est reconnu par les Espagnols comme le plus grand connaisseur de leurs origines arabes et le conservatoire de leurs « antiques » juments. Il est aussi le propriétaire des meilleurs étalons arabes indicés en saut d'obstacles.

S'il devait se tourner un Astérix et les chevaux, le rôle d'Obélix lui reviendrait d'office. Transformez son petit chien en cheval sans rien changer de leurs rapports et vous raconterez l'histoire de Didier Cabrol tombé dans la marmite chevaux quand il était petit. La scène serait tournée à Pont de Larn, banlieue de

Massat, dans le Tarn. Là où entre Toulouse et Nar-

niér contrefort appelé « Montagne noire ». Malgré sa situation au sud où le ciel est souvent bleu, ce massif ne doit pas son nom au hasard : escarpé, sauvage, boisé, fertile, loin des grands axes, la vie dans cette montagne noire n'est pas toujours rose, surtout pour ceux dont la ferme parentale n'est pas assez grande pour éviter au père de travailler à l'usine afin de nourrir sa famille. Didier Cabrol se souvient. A huit ans, pour rentrer de l'école, il faisait huit kilomètres dans les bois. Petit dernier, il a été très proche d'un père déjà âgé qui « aurait pu être mon grand-père », dit-il avec une pudeur et une émotion qui laissent tout de suite percevoir une grande sensibilité. Et la qualité de ses parents, associée à des conditions matérielles rudes et précaires (association de la génétique et de l'influence du milieu !) en ont fait un plus vivant que la moyenne, curieux et amoureux de la vie, enthousiaste et aimable.

« Aimable », toute la différence, toute la qualité viennent de là. C'est comme gentil, en mieux, avec de la personnalité, c'est « digne d'être aimé, de nature à plaire, bienveillant, sociable... » (Larousse).

ge à faire afin qu'il ait un bagage et malgré son aversion pour les moteurs ; elle est sûrement aussi la base de cette passion pour les animaux et l'élevage qui, gamin, le pousse à récupérer les chiots jetés à leur naissance pour les élever au biberon ; qui le retrouve président de la Société d'agriculture présentant toutes sortes d'animaux, en particulier les animaux d'ornement « beaux comme des peintures », tels des canards, sarcelles, coqs japonais, poules naines ou grues couronnées.

Mais pourquoi les chevaux, il n'en sait rien, « c'est comme ça. Quand la première fois à l'école on me demanda de dessiner un animal, j'ai fait un cheval ! et à dix-huit ans avec mon deuxième solait j'ai acheté mon premier cheval... » et aujourd'hui il en a 130 !

Mais comment cela est-il arrivé ? Pourquoi une telle introduction ? Parce que les chevaux ressemblent aux hommes et que ceux de Didier Cabrol se avant tout « aimables ».

Du reste on va le voir, il n'a jamais eu d'autre critère de sélection, sa discipline ne s'appelle ni concours hippique ou complet, ni dressage ou endurance, e



tontons ni des toutous ; d'une part, il n'aurait pas choisi la race arabe et puis il n'aurait pas pu devenir le « tête de liste nationale » depuis plus de dix ans des propriétaires d'étalons arabes indicés en saut d'obstacles, s'il ne les avait pas aimés « dans le sang ».

Car le plus magnifique est là. Sans le rechercher et sans avoir une clientèle orientée, ses étalons sont les meilleurs et pratiquement les seuls à avoir « un BSO positif (assorti d'un cd de plus de 0,20) ce qui correspond au seuil de sélection possible pour les



En haut, les poulains sont sevrés et élevés en groupe. Ph. F. Clot
 Ci-contre à gauche, Daswan (ar) et Marie Demonte au CSIOJ de Reims en 1999. Ph. PVS/Kanica
 A droite, Naswan (ar), le père de Daswan : outre les présentations de dressage et les évolutions en liberté ou aux longues rênes, le saut d'obstacles (jusqu'à 1,80 m) fait partie du spectacle donné par Naswan dans ses débuts avec le tout jeune Vincent Cousinié. Ph. coll.
 Ci-dessous, Kalla des Pins, ar, âgée d'un an, est une des nombreuses filles de Mozart qui resteront à l'élevage. Ph. F. Clot



poulinières, sachant que seule la moitié de la population active (SF et AA âgés de cinq ans) dépasse ce seuil » (L'ÉPERON, Hors-série Elevage 2003, p. 113).

Le tableau joint en pages Programme donne un résumé de ce classement, mais on peut faire remarquer qu'en 2003, seuls trois étalons arabes répondaient à ce critère : NASWAN acquis à cinq ans par Didier Cabrol, AKIM DE LA FOUN par EL BUZO, importé d'Espagne par le même Didier et ELIOTH par NASWAN lui-même ! Tandis qu'en 2002, outre ces trois chevaux de tête, se trouvaient à la suite de ce classement, FROLIC DES PINS, né chez Didier, par ESQUIROL, importé par Didier, puis ESQUIROL lui-même, et EON DE LOYE... le seul qui ne semble pas avoir de rapport direct avec Didier, un intrus en quelque sorte ! Didier est donc à l'origine de la plupart des arabes améliorateurs en saut d'obstacles au niveau national.

Ce n'est pourtant pas grâce aux encouragements des Haras nationaux, qui ne lui ont jamais rendu visite ni proposé l'achat d'un seul cheval. Il est vrai que ce n'est pas un assidu des concours traditionnels et que ses rapports avec l'institution se résument à « des pénalités honneuses », le secrétariat de cet homme de terrain ne signalant pas toujours « dans les quinze jours » les quarante naissances annuelles.

Naswan le phénomène

NASWAN (TABRIZ et JORDANIA par NEGUS II), c'est le phénomène. Il a pratiquement toujours tenu la tête de ce classement par le BLUP, avec un BSO de +11 au début qui s'abaisse avec l'âge, le cheval n'ayant pas vraiment fait de compétition officielle et sa production y étant très restreinte. Il est aujourd'hui de +3 assorti d'un cd de 0,60 et son meilleur produit, DASWAN, anglo-arabe né d'une mère Pur-sang, a débuté une junior en internationaux et attiré les jugements de grands éleveurs normands.

NASWAN, qui doit toiser 1,57 m, est un cheval qui passera régulièrement 1,80 m en démonstration publique avec Vincent Cousinié, un jeune voisin, arrivé chez Didier à dix ans, n'ayant peur de rien et devenu comme son fils, aujourd'hui tourné vers l'endurance. Et si vous passez à l'élevage, vous pourrez voir NASWAN dans son petit rond sur les mêmes hauteurs, malgré ses vingt ans, sur des verticaux bien secs, des oxers bien larges, partant de loin ou dans le pied avec la même facilité, une bonne volonté et une intelligence de l'obstacle à vous couper le souffle. Vincent Cousinié a été remplacé par Gregory Koob, depuis maintenant cinq ans, un autre passionné qui ne regarde ni les heures, ni le sacrifice, un autre jeune chez qui Didier doit retrouver une trempe qu'il connaît bien. Jean Gardair est un troisième person-



Si on lui parle du test de loisir, il répond tout de go « zéro, une connerie !... et vous pouvez l'écrire », car pour lui, à ce stade, tout dépend du passé et « il n'est que l'homme qui s'y connaît et qui est honnête, que celui qui les élève et les voit tous les jours, pour bien en parler ». Et il vous raconte : « Je les mets dans un couloir avec de petites barres, ou bien je barre les trois-quarts du chemin par un arbre et il y a ceux qui font le tour, ceux qui vont toujours en se ralentissant ; même à la fin du premier hiver, on les voit tout de suite ».

Son côté animalier se retrouve dans sa méthode de poulinage provoqué par piqûre d'ocytocine qui lui permet de ne jamais se lever la nuit. Pratiquée depuis vingt ans sans un pépin, il vous explique qu'« il faut que le lait soit blanc, très blanc et puis le sentir (pas le lait, le moment)... et si l'on se loupe, on peut perdre le poulain et sa mère ; ce n'est pas compliqué, c'est à vos risques », et il ajoute négligemment « c'est pas pour toutes les mains ! ». Un peu comme d'avoir gardé ZABENA, née en 1972 ! (trente-deux ans), qui est pleine (« tant qu'elles prennent à la deuxième chaleur je les fais saillir, car la nature est bien faite ») et doit descendre une pente abrupte pour aller boire, mais est sûrement mieux dehors car « dedans elle aurait des raideurs ».

Quand on s'étonne de ce qu'il n'envoie pas certaines de ses juments à des étalons sélectionnés et connus, il s'exclame « si mes juments allaient ailleurs, je me sentirais trompé » et puis parmi ses sept ou huit étalons, il y en a toujours un qui doit permettre de produire ce « cheval toute fin pour l'homme, facile à dresser, qui reste à sa place, à son allure », ce cheval qui n'est pas si facile à trouver, et correspond à son objectif de sélection.

Encore que cet homme, plus reconnu en Espagne qu'en France – où il fait quand même partie de la Commission sport de l'ACA (Association du cheval arabe) – qui avec son ami Joseph Pinto, éleveur et chroniqueur reconnu en Espagne, a organisé pour la première année le congrès de Saint Llorenç de Morunys (Espagne) pour démontrer que le Pur-sang arabe est le meilleur cheval au monde, doit être le seul à produire encore ces « juments espagnoles "antiques", aux longues encolures, aux yeux expressifs et aux croupes horizontales, ces juments qui font vibrer », mais il ajoute « les juments et non les mâles, qui sont beaucoup plus difficiles à faire ! ».

Lui en a fait un, David, il y a douze ans, qui ne rechigne pas à aider son père aux chevaux, mais est surtout passionné par le foot pour le moment, ce qui n'est pas pour déplaire à Brigitte, sa mère, qui n'en est pas moins la première à s'opposer quand on de-



mande si un des chouchous de l'écurie ne serait pas à vendre. Pourtant la raison lui dit de réduire. Le coût de la paille et du foin de l'hiver dernier l'y pousse d'autant plus que malgré ses 60 hectares, les 130 têtes à l'élevage ne lui laissent guère de place pour produire sa consommation. Et la longévité de ses animaux n'arrange pas les choses. En effet, Didier

ne peut être mieux défini que par sa réponse à celui qui s'étonne de la forme de ses étalons de vingt ans et beaucoup plus : « A quatre-vingt-dix-huit ans mon père disait qu'on lutte pour vivre et rester digne si l'on se sent aimé ; et cette remarque est peut-être aussi vraie pour les chevaux que pour les hommes ». Alors les années à venir vont peut-être voir cet élevage se réduire, une liste de vingt et une juments pleines est en effet proposée à la vente.

Mais peut-être aussi, Didier Cabrol, en s'ouvrant au monde du sport, par NASWAN, qui devrait être l'arabe pour renouveler la race anglo de sport, ou par BALLEZA, qui peut devenir incontournable en endurance, va-t-il faire profiter de sa grande expérience l'élevage national classique. Car ce bon mental qui fait les chevaux disponibles et volontaires, les chevaux qui se livrent à 100 %, qualité première d'un cheval quelle que soit sa discipline, a toujours été la base de sa sélection.

L'arabe, cheval de sang originel, y répondrait à sa vocation d'améliorateur et Didier récolterait un peu de cette qualité qui lui a permis de prouver que l'on pouvait vivre de l'élevage des chevaux et qui a fait titrer un article espagnol à son sujet : « Une existence basée sur le service ».

François MONMARSON



En haut, Esquiro (Jabeque), vingt-six ans, vice-champion de France du National de Pompadour, prouve l'ouverture de Didier Cabrol, souvent à l'honneur dans les concours de modèle. David Cabrol, quinze ans, possède les atouts pour la relève de son père, ci-contre avec Baliza devant la maison de Pont de Lam, dans le Tam. Photos Florence Clot